

FREE

# ASRAFO ZINE

Bitume magazine\*Numero 21\*Juillet 2016







## EDITORIAL : Convictions



Il y a cinquante deux ans jour pour jour, Malcolm X donnait un discours mémorable au second sommet des chefs de l'Etat de l'Organisation de l'unité africaine (OUA). En tant que leader de l'Organisation de l'unité afro-américaine (OUAA), il était venu selon ses propres termes « représenter les intérêts de 22 millions d'Afro-Américains dont les droits humains sont quotidiennement violés par le racisme des impérialistes américains »<sup>1</sup>. « Notre problème est votre problème » disait-il.

Le 5 juillet dernier, Alton Sterling, un jeune homme Noir de 37 ans a été tué en Louisiane alors qu'il vendait des CDs dans la rue. Le lendemain c'est Philando Castile, 32 ans, qui a été tué dans sa voiture à St Paul, Minnesota, pour une affaire de permis de conduire. Les deux vidéos ont tourné sur les réseaux sociaux et encore une fois alerté le monde sur la condition des Noirs aux U.S.A. En représailles, cinq officiers de la police de Dallas ont été assassinés lors d'un rassemblement pour protester contre la mort des deux hommes. Si les Nations Unies ont condamné l'assassinat des policiers de Dallas, et réclamé une enquête « impartiale » sur les Noirs abattus<sup>2</sup>, au niveau de l'Union africaine, même pas un communiqué.

Face au silence de nos leaders, et par respect au travail de Malcolm X, n'est-il pas important que nous, africains sur le continent, montrions d'une manière ou d'une autre notre solidarité envers nos sœurs et frères de la diaspora ? Certains diront que nous avons assez de problèmes sur le continent pour nous intéresser à ceux des Noirs aux U.S.A. Mais le piège n'est-il pas justement là ? Tant que l'Afrique ne sera pas libre, les africains où qu'ils soient ne seront pas respectés dans le monde. Et cela passe par l'organisation...

En octobre prochain, le Black Panther Party fêtera ses 50 ans<sup>3</sup>. Si cette organisation a été démantelée, elle nous a prouvé qu'avec de l'organisation, de la détermination et de la conviction, nous pouvons faire beaucoup même avec peu de choses. Et c'est là que Muhammad Ali, mérite d'être étudié.

Lors du micro-trottoir réalisé pour ce numéro d'Asrafozine à Kpalimé, beaucoup ont souligné le sentiment de fierté que leur a inspiré Muhammad Ali. Si l'homme est connu pour être un cogneur sur le ring, peu ont mentionné son combat contre l'injustice en général et son engagement pour l'émancipation des Noirs aux U.S.A. Et c'est pour mettre l'accent sur

---

<sup>1</sup> <http://www.oopau.org/2.html>

<sup>2</sup> Selon le *Mapping Police Violence*, en 2015, la police a tué au moins 346 Noirs aux U.S.A. En juillet 2016, 187 Noirs ont déjà été tués par la police. <http://mappingpoliceviolence.org/>

<sup>3</sup> <http://www.bpp50th.com/>

l'homme engagé que nous avons choisi de le reconduire pour un nouveau chapitre d'Arctivism. Déjà en 2009, pour le deuxième chapitre d'Arctivism, de son vivant, nous avons célébré celui qui s'est auto proclamé « The Greatest ».

Malcolm X a influencé Muhammad Ali, qui à son tour a inspiré les Black Panthers. Aujourd'hui, le mouvement Black Lives Matter a pris la relève, mais il serait temps d'aller plus loin. Créer un mouvement international en s'inspirant à la fois de nos aînés, qu'ils soient de la diaspora ou du continent, et qui prennent en compte la condition des africains où qu'ils soient. Cela ne pourra se faire qu'avec des femmes et hommes de conviction, endurants, et fiers comme Muhammad Ali. « Avant Je suis Noir et Fier de James Brown, Ali avait déjà dit Je suis Noir et Beau »<sup>4</sup>. Avant que des personnalités célèbres s'érigent contre la guerre au Vietnam, Ali avait déjà refusé l'incorporation en encourageant la prison et la perte de son titre de champion du monde de poids lourd en ajoutant « Aucun Vietcong ne m'a jamais traité de Nègre ». On ne mène pas de guerres sans alliances. C'est pourquoi il serait important que pour la paix dans ce monde, nous soyons des acteurs de la justice, et non des spectateurs qui se plaignent de l'état du monde.

Comprendre que nous constituons une chaîne, et que chacun a un rôle à jouer. Qu'il est nécessaire de connaître l'Histoire afin de prévoir l'avenir. Qu'honorer ses ancêtres, c'est tisser la nouvelle corde au bout de l'ancienne. Travailler pour l'Afrique dans la bonne ambiance car ce n'est pas une corvée. Nous savons bien que nos Vies comptent, et mieux qu'Elles ont de la Valeur. Se rencontrer, se connaître, se faire confiance, ne pas être d'accord sur tout mais pour l'idéal commun, cheminer ensemble. C'est pourquoi cet Arctivism se fait hors de la capitale de Lomé. Kpalimé, une ville touristique à valoriser, où la diversité est bien représentée.

Mes remerciements vont à tous les bénévoles qui font de chaque Arctivism une réussite. Une pensée spéciale au Positive Reggae Bar, à Momo, Sankara, Trez, à Peace Forever, et aux contributrices et contributeurs d'Asrafozine. Cette édition, voit la naissance d'une nouvelle rubrique : Les Contre-éducations par Amzat Boukari-Yabara. Comme dans le précédent, il y a des articles en français et d'autres en anglais. Un grand merci à Akua Naru qui a accepté répondre à nos questions.

Aujourd'hui, beaucoup d'africains de la diaspora rentrent en Afrique. Ceci ne se fait pas sans difficultés pour certains. C'est pourquoi certains afro-américains ont lancé une pétition (que je vous invite à signer et faire signer) pour demander aux pays africains de leur accorder l'asile politique<sup>5</sup>. Ali est venu reconquérir son titre en Afrique, comme pour dire aux Afro-américains que leur dignité passera par la terre mère. Impliquant ainsi une convergence d'actions qui prendra racine dans le berceau de l'humanité. Acceptons de prendre un demi-siècle plus tard la main tendue de Malcolm X, afin de montrer au monde, *How great we are*. Le chemin reste certes long, mais comme dirait Muhammad Ali "Ce n'est pas la montagne à escalader qui vous épuise. C'est le caillou dans votre chaussure."

*Elom 20ce, Accra, le 17 Juillet 2016*

---

<sup>4</sup> Dr Kevin W. Cosby lors des funérailles de Muhammad Ali.

<sup>5</sup> [https://www.change.org/p/african-governments-please-give-asylum-to-african-americans?recruiter=28445392&utm\\_source=share\\_petition&utm\\_medium=facebook&utm\\_campaign=share\\_facebook\\_responsive&utm\\_term=mob-xs-share\\_petition-no\\_msg&reclut\\_context=fb\\_share\\_mention\\_control](https://www.change.org/p/african-governments-please-give-asylum-to-african-americans?recruiter=28445392&utm_source=share_petition&utm_medium=facebook&utm_campaign=share_facebook_responsive&utm_term=mob-xs-share_petition-no_msg&reclut_context=fb_share_mention_control)

## **PROGRAMME**

Visite de la Cascade de Wômé, Jeu de société sur le Panafricanisme (Qui est qui : History X Game), Anouglèlèlè, Stand Photo. Projection documentaire, Débat, Musique, Graffiti, Danse, , etc. au Positive Reggae BAR à partir de 19h. Artistes : Komi, Kocha, Balles 2 Rimes (Horus Donkovi & Ribana), Bricce, Knowledge Officiel, Marty Brame's, Baby, Trez, Mawuli, mOmO kAnkuA, Wapondi, 2-CO Officiel, Slapa, Lenhkoh & Elom 20ce.

Asrafo Records est flatté de vous compter parmi ses soutiens. Nous vous prions de ne pas nous tenir rigueur pour les imperfections relevées. L'opuscule que vous tenez entre vos mains, a vocation à paraître à chaque édition d'Arctivism. Il est le fruit de la foi de quelques afro-optimistes persuadés que rien de grand et de durable ne se fait dans la complaisance. Toutes les bonnes volontés qui se reconnaîtront dans nos idéaux peuvent d'ores-et-déjà se l'approprier et envoyer leurs papiers que nous serons ravis de publier. Pour que le rêve qui commence à prendre forme s'inscrive dans la durée, critiques et suggestions seront également les bienvenues.

## **SOMMAIRE**

### **Editorial**

### **Micro-Trottoir**

**Coup de projecteur :** Akua Naru

**L'Asrafo à l'honneur :** Muhammad Ali

**Tribune libre 1 :** Pour une autre éducation au panafricanisme !

**Tribune libre 2:** Vanguard of the revolution: We want freedom

### **Coup de gueule**

**Contre-éducation :** Il y a les "Young Leaders" et il y a les "sans étiquettes"

**Encadré :** République Démocratique du Congo (RDC)

### **Spéciales recommandations**

**Artwork:** Gombo Studio - **Rédaction:** Asrafo Records – **Montage:** Elom 20ce

## **MICRO TROTTOIR**

### **Connaissez- vous Muhammad Ali? Que retenez-vous de lui?**

Nous avons promené notre micro et donné la parole à plusieurs personnes de Kpalimé pour savoir s'ils connaissaient Muhammad Ali. En voici quelques réponses:

#### **Number One, Artiste 30 ans**

Muhammad Ali est le grand boxeur du monde entier. Son retour sur les rings après sa seule défaite a été grave. Ni américain ni océanien, il est africain résidant en Occident. Il y a peu on lui a donné un trophée et il est mort. De grandes personnalités comme Mike Tyson on assisté à ses funérailles.

#### **Komi, Artiste 25 ans**

Depuis l'enfance j'attends parler de Muhammad Ali et j'entends dire qu'il est un grand boxeur mais je ne l'ai jamais vu, aujourd'hui j'ai la chance de voir sa photo. Avec ce physique, c'est super! J'ai appris sa mort. J'ignore de quel pays il est mais je sais qu'il est africain. J'aurais aimé qu'il soit togolais! Un terrible boxeur.

#### **Polin, 20ans - Essohanam, 22ans - Kodjo, 21ans. Couturiers.**

Non! L'affiche parle beaucoup mais nous ne le connaissons pas !

#### **Marc, Vendeur d'œuvre d'Art, 34ans**

Je n'ai jamais vu Muhammad Ali mais on m'a dit qu'il est un grand boxeur et qu'il est vraiment célèbre. Tout ce que j'entends de lui est positif. Il a vraiment lutté pour l'Afrique.

#### **Matsatsa, Boutique d'Art Matsatsa, 43ans**

C'est un africain il a vécu en Amérique. Un guerrier, un leader qui a lutté et qui lutte pour l'Afrique. Il a fait beaucoup de mystiques, actuellement tous les africains sont fiers de lui, on le supporte et le supportera. Si tu écoutes parler de Muhammad Ali il faut être content, on ne peut jamais l'oublier!

#### **Louis, Médecin**

Il nous a marqué par ce qu'il a été, la quantité de ses victoires et son style de boxe avec sa tactique qui est de pousser l'adversaire à bout, sans se dépenser, l'épuiser et lui mettre le coup fatal. On sait qu'il s'appelait avant Cassius Clay, il a choisi de s'appeler Muhammad Ali par convictions, je suppose politique ou religieuse. Son combat du 1974 avec George Foreman au Zaïre a été le combat du siècle, a marqué l'Afrique et le monde entier. Malheureusement, il était atteint de la maladie de Parkinson, conséquence de son activité sportive, c'est souvent le cas des boxeurs. Il est décédé il n'y a pas longtemps en nous laissant de bons souvenirs et des grands moments d'émotions. Paix à son âme.

*Momo Kankua*

## COUP DE PROJECTEUR

### Interview à Akua Naru

**Brillante chanteuse américaine de Hip-Hop, Akua Naru rape comme elle respire, avec une sincérité évidente qui vous prend aux tripes. Fièvre de ses racines, la jeune femme propose également une version parfois poétique, consciente et/ou sociale de la culture Hip-Hop, intégrant quelques éléments jazz et soul. Sortie en février 2015, son dernier album, « The Miner's Canary » est un clin d'œil aux travailleurs noirs des mines et leurs femmes à une certaine époque.**



**Asrafozine:** Could you introduce yourself for those who have never heard of Akua Naru?

**Akua Naru:** I am a writer, poet, hip hop artist, activist, traveler...

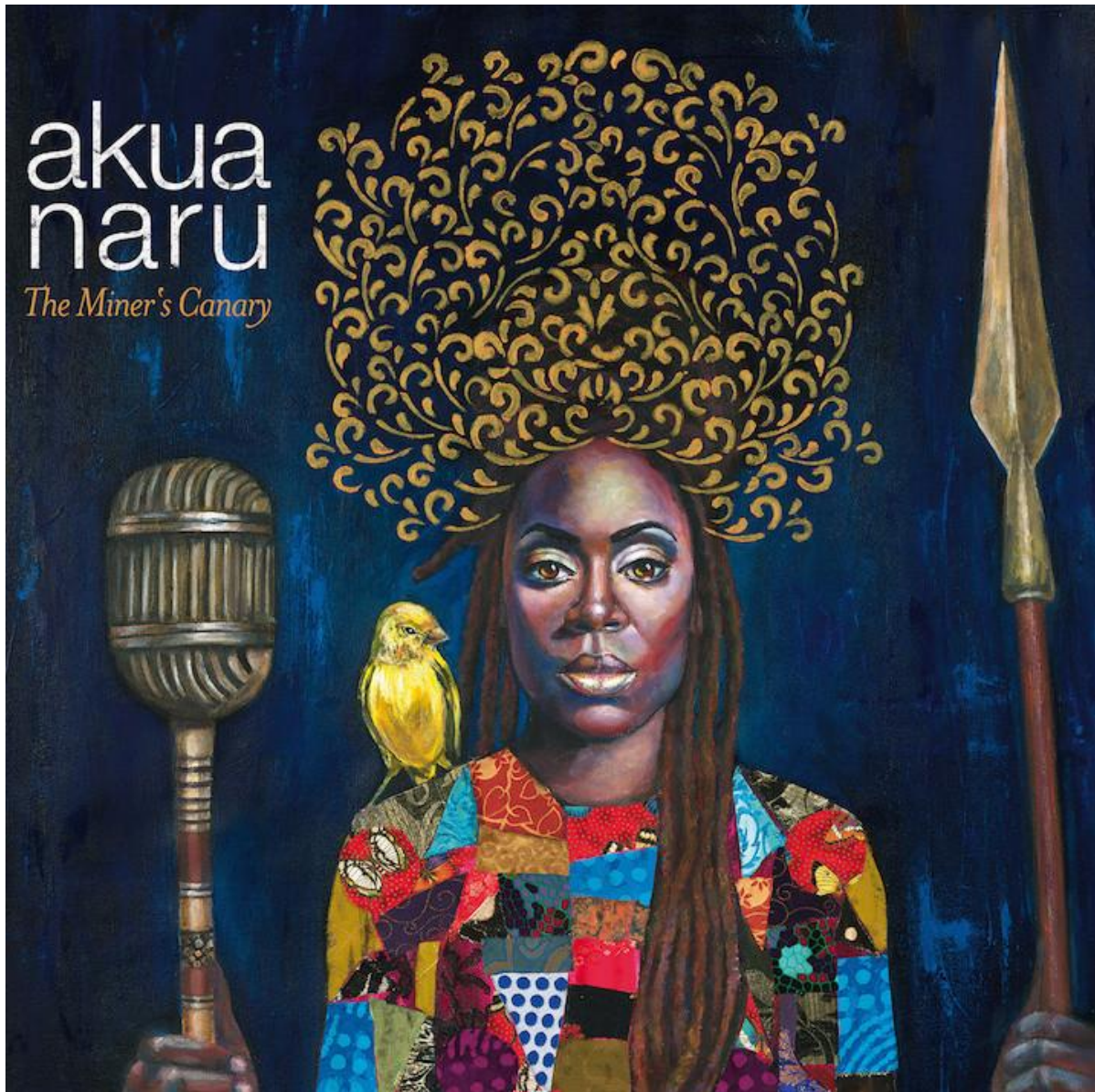
**Asrafozine:** You have a very particular way of feeling music and expressing yourself, how do you define your own music style?

**Akua Naru:** Every day that definition changes, I would say my music is political progressive jazz hop.

**Asrafozine:** How do you identify yourself and your music within the global fabric of African identity?

**Akua Naru:** I am a black woman, a daughter of the African diaspora, how I identify and am read as I navigate the world has informed the quality of my experiences and therefore shapes my music. My music is all about my experiences in this body, as a cultural worker, a lover of my people and our struggle to be free. African and proud... over hip hop, on a blues scale.





**Asrafozine:** What is the process when you create a song or an album? Your last album, released in February 2015, is titled “The Miner’s Canary”, could you please explain the concept?

**Akua Naru:** Each song, like each album has its own journey. The framework for The Miner’s Canary came about through a series of conversations I had with my dear friend Dr. Tricia Rose. The idea that the canary would be brought into the mines to test gas levels to determine whether or not the working atmosphere was safe enough for the miner. The canary is the album’s central metaphor. A metaphor for black women, black people in the so called West.

**Asrafozine:** You used to collaborate with many different artists, which African artist would you want to work with?

**Akua Naru:** There are so many. Angelique Kidjo, Nneka, My brother Elom out in Lomé, Tumi & The Volume, among many.

**Asrafozine:** Your lyrics are full of strong messages and you talk for people who can't talk for themselves. As an artist, do you think that music, poetry or cinema can open people's mind and unite them?

**Akua Naru:** I believe that art (in all its forms) has the power to unite, awaken, enlighten, inform. The artist has that power, that responsibility.

**Asrafozine:** Reference to Mapping Police Violence, Police killed at least 346 black people in the U.S. in 2015. In July 2016, 187 Black people have been killed by the Police. What do you think about the Black Lives Matters Movement? And, what do you think Africans on the continent could do to support their sisters and brothers fighting racism in the US?

**Akua Naru:** I think our brothers and sisters should understand how a global system of white supremacy functions and how we are all affected by it. We are all affected by the various forms of our oppression; we are not free. What is happening in South Sudan? In South Africa? In Brazil? In Baton Rouge? The internet is creating opportunities for us to be more informed. There are alternative media sources available. Some of us are creating our own media platforms, using social media, etc. We cannot support each other if we do not know what is going on. We should work to be informed about the systems that are put in place to oppress us globally. As Neely Fuller said, if you don't understand the system of racism-white supremacy, everything you think you understand will confuse you.

I understand though that tuning in can get difficult since we are bombarded with so much on the daily. Every day it's another video, another article, another unarmed brother or sister murdered somewhere, another war, somebody arrested for speaking truth to power somewhere... There is so much to say here and so much that cannot be spoken.





**Asrafozine:** In your opinion how can civil society organizations in Africa and in the Caribbean promoting panafricanism contribute to improving the lives of people of African descent living in the United States, where they continue to sorts of injustice and police brutality?

**Akua Naru:** I don't feel that I am in a place to make suggestions for anyone right now. I am just not in the best place to talk about what is happening (right now) what has been happening in this country, in the world. Everything hurts, it's just too much for me right now. It hurts to speak on it.

**Asrafozine:** Do you think Hip Hop is still relevant as the Voice of the oppressed people?

**Akua Naru:** Absolutely. There is no question. Hip Hop is a vibration, incantation, the people's mantra, it has given voice to us all.



**Asrafozine:** What does it mean to you to be an African Woman in the World?

**Akua Naru:** It means everything to me. I am honored to be a daughter of the African continent. We are beautiful and powerful and resilient.

**Asrafozine:** If you were to pick one book and one album that mean a great deal to you, what would they be?

**Akua Naru:** It's very hard to pick just one book, there are so many. Chinua Achebe 'Things Fall Apart', Toni Morrison "The Bluest Eye"... One album, Robert Glasper "Black Radio".

**Asrafozine:** Can you tell us about your projects for this year? New album? Tour? Movie?

**Akua Naru:** Yes. There is a lot of goodness coming. I will be touring throughout East Africa in the Fall. Of course, a new album is in the works, I am working on several projects for example... working with a group of amazing women in Khartoum, Sudan... “Salute Yal Banoot”. A lot of activism work, a lot of powerful music.

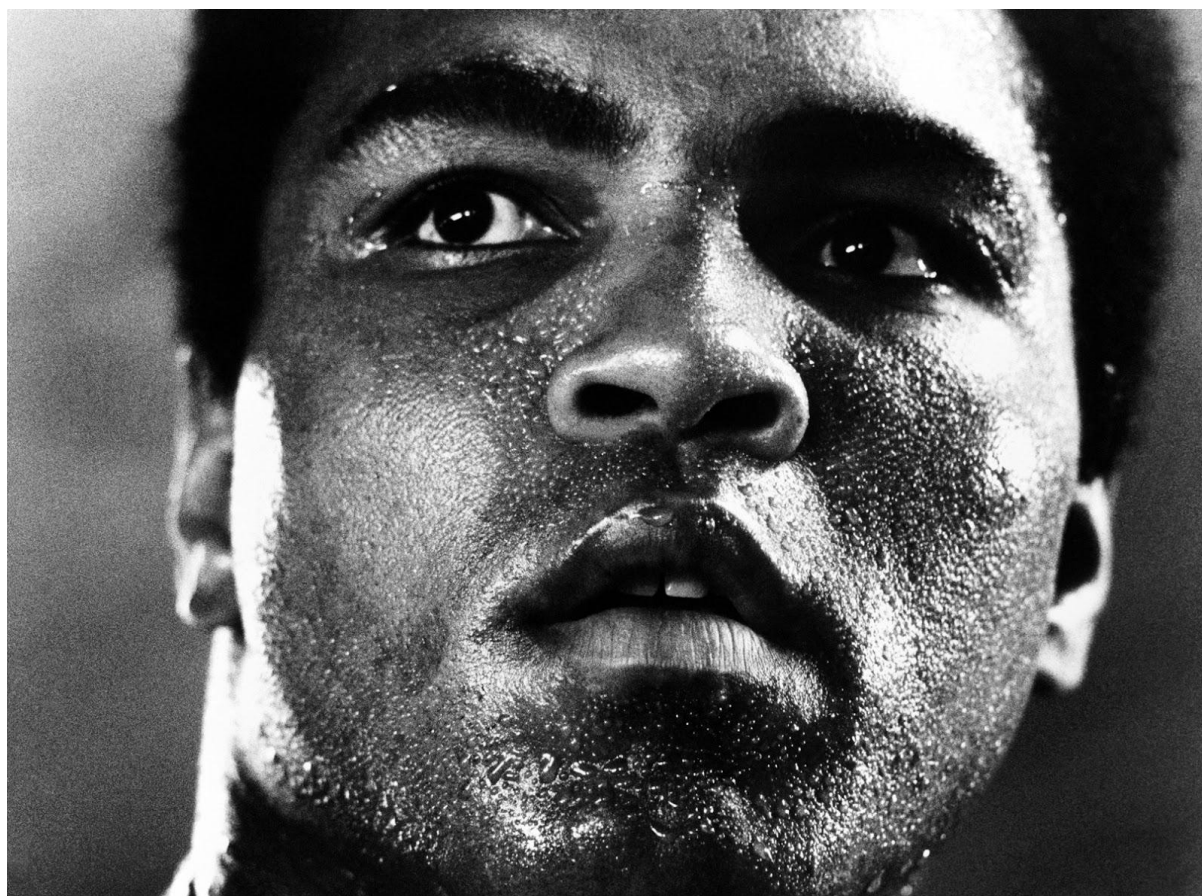
*Myriam*



## L'ASRAFO A L'HONNEUR

### Muhammad Ali

**« Float like a butterfly, sting like a bee. » La devise de Muhammad Ali est passée à l'histoire, tout comme le style de cet illustre boxeur Afro-américain, dont les prouesses ont marqué toute une génération en plus d'inspirer des millions de personnes. Mais au-delà de ses performances sportives, les prises de positions, notamment politiques de cet athlète à la personnalité unique en ont fait une légende qui, de son vivant, n'a laissé personne indifférent. Aujourd'hui disparu il y a peu, Muhammad Ali restera à jamais dans les mémoires de plusieurs générations.**



Muhammad Ali naît le 17 janvier 1942 à Louisville, au Kentucky. Pour faire vivre les siens, sa mère travaille comme femme de ménage et comme cuisinière des familles blanches aisées et son père vend des gravures religieuses et commerciales. Sans être riches, les Clay se démènent pour donner une éducation correcte à leurs enfants. A 12 ans, le jeune Cassius Clay est victime d'un vol de vélo. Énervé, il rencontre un policier à qui il fait part de son intention d'infliger une correction au voleur. Le policier, Joe Elsbey Martin Sr, lui conseille de commencer par apprendre à boxer. Le jour suivant, Cassius suit son conseil et commence à prendre des cours de boxe sous la houlette de Martin. Il ne tarde pas, dès le lycée, à se distinguer grâce à ce don.



## Champion du monde à 22 ans

Après avoir remporté de nombreux prix amateurs, c'est en 1960, aux Jeux olympiques de Rome, que le monde fait la connaissance de Cassius Clay, un boxeur de 18 ans, originaire du Kentucky, médaillé d'or chez les mi-lourds. Devenu professionnel, ce bavard flamboyant fait les délices des médias. Son magnétisme ne laisse personne indifférent. Sous la tutelle d'Angelo Dundee, il se fait rapidement connaître pour son style peu orthodoxe, ses résultats spectaculaires et son auto-promotion incessante. Il n'hésite pas à chanter ses propres louanges avec des phrases telles que « Je suis le plus grand » ou « Je suis jeune, je suis mignon et je suis totalement imbattable ». Il conservera pendant toute sa carrière ce verbe haut qui est une de ses plus grandes caractéristiques.



C'est en 1962 que sa notoriété commence à se répandre à travers l'Amérique. Clay boxe pour la première fois dans les villes de New York et de Los Angeles. Le 15 novembre, il remporte un succès tonitruant contre Archie Moore en quatre rounds. Étonnement, Clay avait prédit avant le combat qu'il stopperait son adversaire au 4<sup>e</sup>. Il remporte par la suite ses 19 premiers combats avant d'affronter le champion du monde Sonny Liston pour le titre des poids lourds en 1964, date clé pour le boxeur. À la surprise de tous, celui qui était considéré comme invincible abandonne après le 7<sup>e</sup> round.

À 22 ans, Clay est champion du monde. L'année suivante, Cassius Clay remporte haut la main un combat revanche contre le même Sonny Liston, qui s'écroule au tapis dès le 1<sup>er</sup> round. Né sous le nom de Cassius Marcellus Clay, Jr il le change en Cassius X, la lettre X faisant référence au rejet de son nom d'esclave en l'absence de son véritable nom d'origine africaine, pratique courante au sein de cette organisation. Puis il reçoit le nom de « Mohamed Ali » de la part d'Elijah Muhammad, chef du mouvement.

Managé par Herbert Muhammad, le fils d'Elijah. La notoriété du boxeur profitera à la Nation of Islam. Ali se rend en Égypte en 1964 et est accueilli par son président, Gamal Abdel Nasser, comme l'ambassadeur de la communauté noire des États-Unis.

### Un homme de convictions



Aussi habile avec les mots qu'avec ses poings, Cassius Clay devient le pourfendeur du racisme. Il se lie d'amitié avec Malcolm X, chef charismatique des Black Muslims. Converti à l'islam, il sera dorénavant Muhammad Ali. Ali s'est battu deux fois au Canada. Le 30 mars 1966, le Canadien George Chuvalo, blessé sous l'oeil droit, lance une gauche à son adversaire durant un combat de 15 rounds au Maple Leaf Gardens de Toronto. Ali gagne par décision unanime des juges.

En 1967, il est critiqué pour son refus d'être enrôlé dans l'armée américaine par opposition à la guerre du Vietnam en disant : « aucun Vietcong ne m'a jamais traité de nègre ». Mohamed Ali est arrêté et reconnu coupable de fraude. Il n'est pas emprisonné, mais dépossédé de son titre mondial et de sa licence de boxe. Il ne combattra plus pendant près de quatre ans, jusqu'à ce que son appel soit finalement reçu par la cour suprême américaine.

Les prises de position d'Ali contre le service militaire ou sa conversion à l'Islam le transforment d'un champion fier, mais populaire en l'une des personnalités les plus connues et controversées de son époque. Ses apparitions publiques aux côtés des leaders de la Nation of Islam Elijah Muhammad et de Malcolm X ainsi que ses déclarations d'allégeance à leur cause au moment où l'opinion américaine les considère avec circonspection, quand ce n'est pas avec hostilité, font également d'Ali une cible d'indignation et de suspicion, comme lorsqu'il soutient l'accès aux droits civiques pour les noirs et va jusqu'au soutien sans réserve à la lutte contre la ségrégation raciale.

De retour sur le ring le 8 mars 1971, Ali subit la première défaite de sa carrière au Madison Square Garden de New York, contre Joe Frazier à l'issue de ce qu'il est désormais convenu d'appeler « le combat du siècle ». Cette première défaite met fin à son souhait de finir invaincu comme Rocky Marciano, Ali en voudra toujours à Frazier d'avoir brisé son rêve. Il prend ensuite sa revanche aux points contre Frazier le 28 janvier 1974 au Madison Square Garden de New York. Ali, qui s'est astreint à un rythme de combats élevé depuis leur première rencontre, fait meilleure impression que l'ex-champion, en manque d'activité. Ali et Frazier en viendront aux mains devant les caméras lors d'une émission de télévision. Depuis, leur rivalité est restée légendaire.

Déterminé à reprendre sa couronne, il en a l'occasion trois ans plus tard, en octobre 1974, face au nouveau champion George Foreman, plus jeune et plus fort. Le « Rumble in the jungle » se déroule à Kinshasa, au Zaïre devant 100 000 spectateurs. Appuyé sur les câbles, Ali encaisse les coups de massue de Foreman. Le champion finit par s'épuiser et, au 8e round, la contre-

attaque est décisive. Ali est de nouveau champion du monde. Surnommé The Greatest, Mohamed Ali devient le premier triple champion du monde poids lourds. Il a participé à plusieurs combats de boxe historiques. Parmi ceux-ci, trois disputés contre son rival Joe Frazier sont considérés parmi les plus grands combats dans l'histoire de la boxe, ainsi que son affrontement contre George Foreman à Kinshasa.



Mohamed Ali est connu pour son style de combat peu orthodoxe pour un poids lourds, incarné par son slogan « vole comme un papillon, pique comme l'abeille, oh, et vas-y cogne mon gars, cogne ! » et employant des techniques telles que le « Shuffle Ali », le « rope-dope », ainsi que la déstabilisation de ses rivaux par les mots, le « trash talking ». Grâce à ses compétences et sa personnalité hors du commun, Mohamed Ali est devenu un des athlètes les plus célèbres dans le monde entier. Intégré à l'International Boxing Hall of Fame, Ali est considéré comme l'un des plus grands boxeurs de l'histoire

### **La maladie de Parkinson**

Muhammad Ali remporte 10 de ses 11 combats suivants. Il prend sa retraite le 27 juillet 1979 après avoir vaincu Leon Spinks en 15 rounds, mais annonce peu de temps après son retour sur le ring face à Larry Holmes. Le duel est une véritable boucherie. Certains croient qu'il a contribué à l'apparition des premiers symptômes du Parkinson chez le boxeur, qui recevra un diagnostic officiel quelques années plus tard, en 1984. Un ultime revers contre Trevor Berbick, en 1981, le pousse à la retraite pour de bon.



Son combat contre la maladie ne l'empêche pas de s'engager dans différentes causes humanitaires. Ali renoue avec Frazier à la fin des années 80 et sa notoriété mondiale lui vaut un rôle de négociateur auprès de Saddam Hussein lors de la première guerre du Golfe.



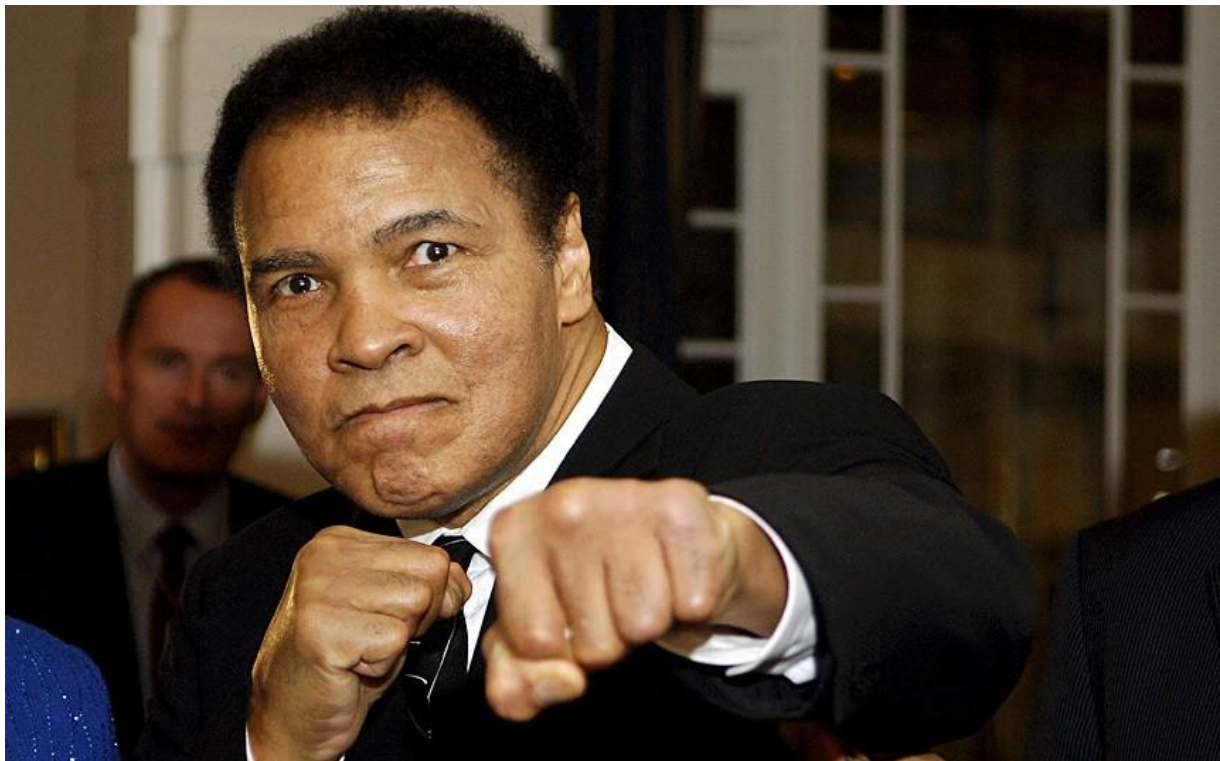
En 1999, il est couronné « Sportif du siècle » par Sports Illustrated et « Personnalité sportive du siècle » par la BBC. Il est nommé sportif du XXe siècle par une assemblée de journalistes internationaux, précédant Pelé. Sa fille, Laila Ali, a également embrassé une carrière de boxeuse. En 2001, le réalisateur Michael Mann (*Le Dernier des Mohicans*, *Heat*, *Collateral*) porte son histoire à l'écran et lui consacre le biopic « Ali », avec Will Smith dans le rôle-titre.

Le 22 mai 2002, Muhammad Ali se présente devant un sous-comité du Sénat américain pour sensibiliser les élus à la maladie de Parkinson. Mais le mal a déjà fait son œuvre et l'empêche de parler. C'est une lobbyiste qui le fera pour lui, suivie du comédien Michael J. Fox, également atteint. Ce témoignage bouleversera les États-Unis.

Il reçoit, à Berlin en 2005, la médaille de la paix Otto Hahn, au nom de l'Organisation des Nations unies « pour son engagement en faveur du mouvement américain contre la ségrégation et pour l'émancipation culturelle des noirs à l'échelle mondiale ». Il est décoré en 2005 de la Médaille présidentielle de la Liberté, la plus haute distinction civile aux États-Unis. Décrit comme l'être humain le plus connu de la planète, Ali est fait « messager de la paix » par les Nations unies. Le 9 novembre 2005, il reçoit la médaille présidentielle de la liberté, la plus haute récompense civile des États-Unis.

Il meurt le 3 juin 2016 dernier, à Scottsdale, en Arizona. Il laisse dans le deuil ses neuf enfants, dont sa plus jeune fille, Laila, qui, comme son père, a choisi de faire carrière dans la boxe. Athlète exceptionnel, personnalité forte et attachante, Muhammad Ali s'est beaucoup battu dans la vie : contre des boxeurs, mais surtout pour ses convictions. Celui qui s'était autoproclamé « The Greatest » – « le plus grand » – n'était sûrement pas loin de la vérité. De nombreux hommages ont afflué à la disparition du boxeur. Bill Clinton, Barack Obama, Madonna ou encore Mike Tyson se sont également exprimés.

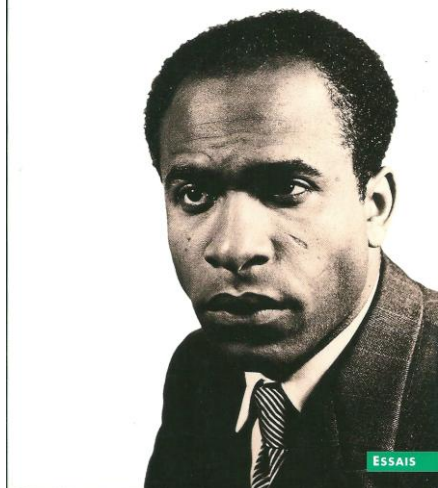
*Amazonie*



## TRIBUNE LIBRE 1

### Pour une autre éducation au panafricanisme !

Frantz Fanon  
Peau noire,  
masques blancs



POINTS

« Il a fallu que plus d'un colonisé dise "ça ne peut plus durer", il a fallu que plus d'une tribu se rebelle, il a fallu plus d'une jacquerie matée, plus d'une manifestation réprimée pour que nous puissions aujourd'hui tenir tête avec cette certitude dans la victoire »<sup>6</sup> La génération africaine et afro-descendante à laquelle j'appartiens, fin 80's / début 90's a désormais pris conscience d'une possibilité d'exister au sens où l'entendait Frantz Fanon dans son ouvrage Peaux Noires, Masques Blancs. En effet, devant la structure raciste et post colonialiste du monde, le choix qui s'impose désormais à nous, africain.e.s et afro-descendant.e.s, n'est plus de se blanchir ou de disparaître. Nous avons acquis, grâce aux luttes harassantes de nos ancêtres, la conscience de la possibilité d'exister en tant qu'êtres humains et non plus en tant que « noir.e.s ». Ainsi, il n'est pas rare de voir de plus en plus de jeunes filles et jeunes garçons arborer leurs cheveux naturels, des tenues en pagnes et promouvoir un style roots et nappy. Cette

tendance aboutit à un rapprochement des communautés africaines et afro-européennes aux communautés afro-américaines et afro-caribéennes. Il n'est pas non plus rare de voir notre génération dans des projets associatifs culturels et festifs pro-africains, investir en Afrique parce que « Africa is the future », prendre ses vacances pour aller s'enjailler et/ou se ressourcer au pays. Nous sommes également en mesure de scander les noms de Thomas Sankara, Malcolm X, Haile Selassie, Angela Davis, Miriam Makeba etc. Les artistes africains-européens et africains-américains sont eux aussi de plus en plus nombreux à faire apparaître leur africanité dans leurs productions artistiques. Il s'opère alors un glissement sémantique dans la psychologie noire actuelle : nous sommes passés de « il est stylé d'être noir.e » à « il est stylé d'être africain.e ». Nous expérimentons, avec tous les moyens technologiques de l'information mis à notre disposition, l'immensité de notre potentialité identitaire, culturelle, artistique et politique. Mais de « Indépendance Now » dans les années 1950 à « Black Lives Matter » en 2016, existons-nous suffisamment ?

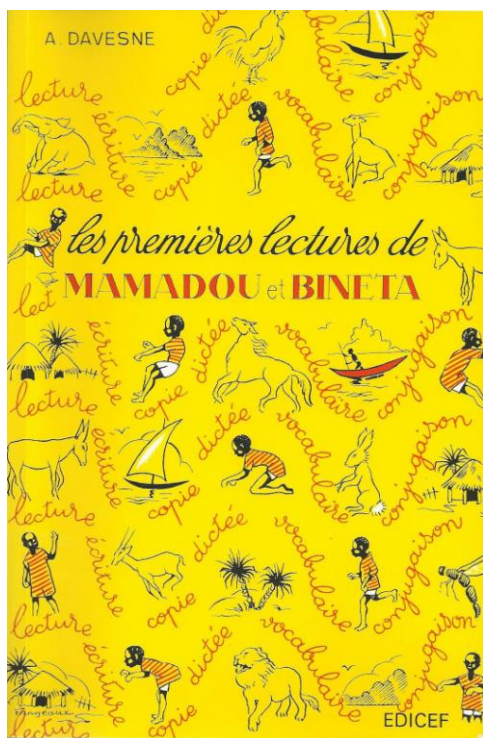
Quelle est notre véritable relation à l'histoire africaine, nous africain.e.s et afro-descendant.e.s ? Quelle est notre finalité ? Quelle est notre responsabilité ? De quoi sommes-nous le nom ? Maintenant que nous nous aimons et affirmons, quelle est la prochaine étape ? Nous, enfants métisses de la rencontre de deux Histoires, « schizophrène de l'humanité », comme dirait le rappeur Médine, héritier.e.s des luttes de libération et de révolution aux quatre coins de la planète : dans quelle société voulons-nous vivre ?

<sup>6</sup> Frantz Fanon, les damnés de la terre, la découverte, 1961

Certains trouvent dans la tragédie de leur quotidien d'individus racialisés, les raisons d'en savoir plus sur leur histoire, se mobiliser, s'organiser et agir en conséquence. D'autres interrogent nerveusement voire rejettent catégoriquement leur africanité et dénoncent l'incapacité du panafricanisme à répondre aux problématiques sociales, économiques, sociétales, environnementales que connaît l'Afrique et ses diasporas. Ainsi, le panafricanisme, concept au cœur de l'histoire contemporaine de l'Afrique, est sûrement la notion la moins connue et la plus controversée et décriée par les Africain.e.s et afro descendant.e.s. Il cohabite alors, au cœur de ma génération, une pluralité du ressenti de ce qu'est l'africanité, comment elle se vit et surtout comment elle devrait se vivre. Ces positions ne sont ni des positions afro-pessimistes ou afro-optimistes, dans lesquelles il est facile de les enfermer, elles sont le reflet de la profonde catharsis et dialectique dans laquelle sont pris.e.s tout.e.s les damné.e.s de la terre de 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> et surtout 3<sup>ème</sup> génération. Aujourd'hui, si la confrontation des idées est violente et diamétralement opposée au sein de la jeunesse afro-descendante, il s'agit d'en voir la raison non pas dans une impasse identitaire stérile mais dans une praxis, une crise au sens gramscien du terme : « La crise consiste justement dans le fait que l'ancien meurt et que le nouveau ne peut pas naître : pendant cet interrègne on observe les phénomènes morbides les plus variés ». Un étudiant, sénégalais-guinéen vivant en France, me faisait l'analyse selon laquelle notre génération ne veut plus être rattachée à un passé lointain qu'elle n'a pas connu et ne saurait reproduire : elle a besoin de l'inscrire dans le présent. Elle a besoin d'inscrire dans sa contemporanéité, dans son vécu actuel l'histoire de l'Egypte antique, de l'Empire Ashanti, Mandingue, du royaume du Congo, le Royaume du Zimbabwe, l'Ethiopie du Roi Salomon au Negus Haile Selassie, de la révolution Ayitienne, des Marrons des Caraïbes et du Brésil, de la Jamaïque de Marcus Garvey, des Etats-Unis de William E. Du Bois et Stockley Carmichael, du Ghana de Kwamé N'krumah et de la France d'Aimé Césaire ou Léopold Sédar Senghor. Qui mieux que l'Ecole pour faire ce travail ?







Aussi, cette crise que ressent la jeunesse africaine et afro descendante n'est rien d'autre que la résultante de la profonde crise de l'éducation que vit l'Afrique : un manque criant d'une éducation à l'histoire générale de l'Afrique et ses diasporas ainsi qu'au panafricanisme. Qui peut définir aujourd'hui le projet éducatif d'un pays comme le Sénégal ou le Togo ? A quoi sert l'Ecole en Afrique et quel est son but ? Qu'est-ce qu'éduquer en Afrique ? On constate alors, généralement, qu'en Afrique et dans les mondes africains, l'Ecole a un projet essentiellement instructif : c'est-à-dire apprendre à lire, écrire et compter. L'Ecole délivre un certain nombre de savoirs pratiques, nécessaires à l'insertion de l'individu dans la société. Or éduquer une personne ce n'est pas que lui apprendre à lire mais c'est surtout le former : lui donner un ensemble de connaissances intellectuelles, culturelles, morales, d'usages de la société, de savoir-

vivre. Si instruire est nécessaire, éduquer est vital. En effet, c'est l'éducation qui détermine l'usage que l'on fera de notre instruction. Il en résulte que la jeunesse afro-descendante et africaine est instruite mais non éduquée à sa propre histoire. Elle sait que l'Afrique a une histoire mais ne connaît pas cette histoire. Les nouvelles technologies de l'information et de communication lui donnent accès à une pléthore d'informations et de ressources qui lui permettent d'en savoir plus sur son histoire et ses origines. Mais, sans médiation, on reste au stade de l'information et non de la formation. Au Togo, à un atelier sur « le panafricanisme d'hier à aujourd'hui », les jeunes avaient entendu parler de Malcolm X mais ne savaient pas ce qu'il avait fait - si ce n'est qu'il s'était converti à l'Islam - ni pourquoi il s'appelait X. Dans ces conditions, notre conscience de la possibilité d'exister ne nous fait guère exister en tant que personne mais en tant que "quelqu'un" : « je suis nappy, afropéen, afropolitain, je porte des cheveux naturels, des bijoux africains, des pagnes, des couleurs rouges jaunes verts, des slogans ravageurs et chocs tel que "Noir et fier" ». Mais d'aucuns ne sauraient raconter ne serait-ce qu'une anecdote sur l'histoire du pagne, l'histoire de la construction de cette carte de l'Afrique qui pullule les colliers et les cous de jeunes afro-descendant.e.s, ou encore sur la signification et l'histoire des couleurs rouge, jaune, vert utilisés symboliquement comme les couleurs de l'Afrique.

L'absence de médiation entre l'histoire et la jeunesse, exagère les questionnements autour de l'africanité, crispe les positionnements identitaires et accentue les doutes sur ce qu'est l'Afrique, ses savoirs, son apport au monde, et son développement. René Char, poète et résistant français, a eu cette phrase que j'aime beaucoup « Notre héritage n'est précédé d'aucun testament ». Aussi, à l'instar de Louis Armstrong, ce manque de projet éducatif nous fait nous sentir « sometimes [...] like a motherless child » : quand bien même nous aimons et valorisons la « Mère Afrique », nous nous sentons orphelins et sans certitude quant à notre héritage et au testament qui l'accompagnerait.

Il est donc temps de réellement en finir avec cette vacuité éducative africaine et panafricaine. Il est temps de mettre en place des dispositifs concrets visant à la construction d'un modèle éducatif panafricain : Que voulons-nous transmettre ? Comment voulons-nous le transmettre et pourquoi voulons-nous le transmettre ? A l'heure où nous sommes, une éducation à l'histoire de l'Afrique, se doit d'adopter une démarche basée sur une pédagogie active et participative. Elle doit avoir une vision globale des mondes africains et un regard particulier sur les trajectoires de chacun de ces mondes. L'éducation à l'histoire africaine doit intégrer TOUTES les Afriques et être positive. Oui ! L'Afrique existe pour la simple et bonne raison que des millions et des millions d'africain.e.s et afro-descendant.e.s veulent qu'elle existe. Oui ! L'Afrique ne se résume pas au continent mais comprend les mondes africains que sont les Caraïbes et les Amériques. Oui ! Il n'existe ni tradition ni modernité mais une africanité en mouvement et en perpétuelle évolution. Oui ! Une éducation au panafricanisme est nécessaire et doit faire partie intégrante du projet éducatif africain. En effet, le panafricanisme ne se résume pas à son versant politique qui aboutit aux Etats-Unis d'Afrique. Le pan-africanisme est composé du préfixe « pan », mot grec qui signifie « tout ». Le panafricanisme est donc simplement le fait de voir l'Afrique comme un tout : une vision unificatrice et fédératrice des Afriques. Par la suite, des hommes et des femmes se sont saisis de ce mot, en ont fait un concept et ont produit des théories économiques, politiques, sociales, éducatives, environnementales qui ont servi les mouvements de libération et d'émancipation des peuples noirs colonisés et esclaves. Une éducation au panafricanisme n'est rien d'autre qu'une éducation à une vision globale et plurielle de l'Afrique avec un regard particulier sur les trajectoires des pays et des peuples qui la composent. Enfin, pour reprendre les mots de l'historien Amzat Boukari-Yabara, une éducation à l'histoire du panafricanisme « donne des clés pour comprendre, et parfois résoudre, les questions et les problèmes qui se posent à l'Afrique et que se posent les Africains ».

Victoria **AHOUELI**  
Présidente et Fondatrice de l'Association **HIDAYA**





## TRIBUNE LIBRE 2

### Vanguard of the revolution: We want freedom

The Black Panther Party came into existence on October 15<sup>th</sup> 1966 to promote Self Defense in the Black Community. At the height of the Jim Crow era, the system of legal apartheid that existed in the United States from 1877 to the mid 1960s, a debate waged between proponents of the civil rights non-violence movement and those who believed in armed defense of the Black community. Racist organizations, such as the Ku Klux Klan and police officers, paid public servants that often behaved like clansmen, were known to incite terror by murdering, maiming and intimidating members of the Black communities across the country. After the assassination of Malcolm X on February 21<sup>st</sup> 1965, non-violence became the widely accepted way for addressing racism in the American social system. However in 1966, Bobby Seale and Huey P. Newton decided that African Americans deserved a more reliable source of protection against white oppression and gave birth to a revolutionary organization that spread across the nation like wildfire, the Black Panther Party for Self Defense.



After consistently witnessing black people suffering from the murderous practices of American police officers, Huey P. Newton and Bobby Seale helped to form this revolutionary black liberation movement to confront the corrupt systems of power that kept Black men and women oppressed for generations.



**“By any means necessary”**



The foundational ideology of the Black Panther Party was built upon the legacy of the most revered martyr of the African American community, Malcolm X, By Any Means Necessary. The Black Panther Party (BPP) was established to move the Black community towards political sovereignty and economic self-sufficiency. The Black Panther Party's Ten Point Program served as ideological backbone of the organization and charted a course for African liberation within the American nation. Much like the import substitution policies implemented in Sub-Saharan Africa at the height of the independence movements in the 1960s, the BPP focused on the creation of economic independence and political sovereignty based in the systems of African

communalism and socialist political ideology.

“We Want Freedom” The Ten Point Program of the Black Panther Party

**1. We Want Freedom. We Want Power To Determine The Destiny Of Our Black Community.**

*We believe that Black people will not be free until we are able to determine our destiny.*

**2. We Want Full Employment For Our People.**

*We believe that the federal government is responsible and obligated to give every man employment or a guaranteed income. We believe ... the means of production should be taken from the businessmen and placed in the community so that the people of the community can organize and employ all of its people and give a high standard of living.*

**3. We Want An End To The Robbery By The Capitalists Of Our Black Community.**

*We believe that this racist government has robbed us, and now we are demanding the overdue debt of forty acres and two mules. Forty acres and two mules were promised 100 years ago as restitution for slave labor and mass murder of Black people. We will accept the payment in currency, which will be distributed, to our many communities.....*

**4. We Want Decent Housing Fit For The Shelter Of Human Beings.**

*We believe that if the White Landlords will not give decent housing to our Black community, then the housing and the land should be made into cooperatives so that our community, with government aid, can build and make decent housing for its people.*

**5. We Want Education For Our People That Exposes The True Nature Of This Decadent American Society. We Want Education That Teaches Us Our True History And Our Role In The Present-Day Society.**

*We believe in an educational system that will give to our people a knowledge of self. If a man does not have knowledge of himself and his position in society and the world, then he has little chance to relate to anything else.*

**6. We Want All Black Men To Be Exempt From Military Service.**

*We believe that Black people should not be forced to fight in the military service to defend a racist government that does not protect us. We will not fight and kill other people of color in the world who, like Black people, are being victimized by the White racist government of America. We will protect ourselves from the force and violence of the racist police and the racist military, by whatever means necessary.*

**7. We Want An Immediate End To Police Brutality And Murder Of Black People.**

*We believe we can end police brutality in our Black community by organizing Black self-defense groups that are dedicated to defending our Black community from racist police oppression and brutality. The Second Amendment to the Constitution of the United States gives a right to bear arms. We therefore believe that all Black people should arm themselves for self- defense.*

**8. We Want Freedom For All Black Men Held In Federal, State, County And City Prisons And Jails.**

*We believe that all Black people should be released from the many jails and prisons because they have not received a fair and impartial trial.*

**9. We Want All Black People When Brought To Trial To Be Tried In Court By A Jury Of Their Peer Group Or People From Their Black Communities, As Defined By The Constitution Of The United States.**

*We believe that the courts should follow the United States Constitution so that Black people will receive fair trials. The Fourteenth Amendment of the U.S. Constitution gives a man a right to be tried by his peer group. A peer is a person from a similar economic, social, religious, geographical, environmental, historical and racial background.*

**10. We Want Land, Bread, Housing, Education, Clothing, Justice And Peace.**

*When, in the course of human events, it becomes necessary for one people to dissolve the political bands which have connected them with another, and to assume....the separate and equal station to which the laws of nature ... entitle them.....they should declare the causes which impel them to the separation.*

## WE WANT FREEDOM



Today the rally cry for Africans globally remains the same. “We Want Power To Determine The Destiny Of Our Black Community.” The Black Panther Party designed the ten-point program as blueprint for our liberation. Community control of the means of production is the solution to our problems as Africans globally. As long as we are dependent upon capitalist systems controlled by European nations to ascribe value to our lives as Africans we will never be able to achieve psychological freedom, political sovereignty and economic independence.

In order to liberate the masses of Africans in America still suffering from police terrorism, mass incarceration and economic oppression, the African American community must fight for full control over the means of production in their communities. The means of production are instruments of labor and include the proper infrastructure required to sustain the basic necessities of families, as well as the human capital, natural resources and the raw materials necessary to sustain the national economy.

The Black Panther Party embarked on a mission 50 years ago to fight for the freedom of all oppressed people. The mission of the BPP is still very relevant today for Africans globally. Presently the greater majority of continental Africans live in Westernized societies where the socialist policies put in place by Pan African leaders, like Sekou Toure, Julius Nyerere and Kwame Nkrumah, to protect the political sovereignty and dignity of African communities have been eroded . The World Bank and IMF loan conditionalities and structural readjustment programs have limited the role of the African state in the national economy, effectively destroying the value of Africans lives both at home and abroad.

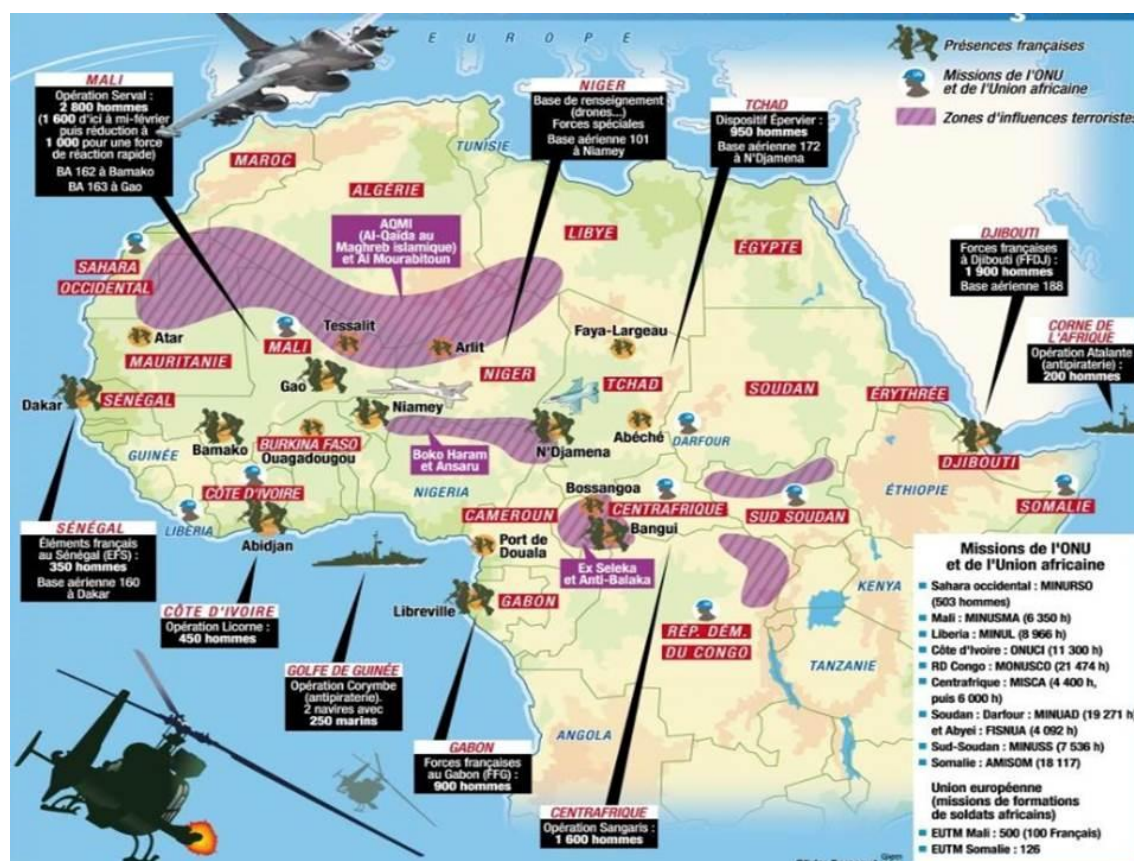
African communalism is a political ideology championed by the Black Panther Party and Pan African leaders of the 1960s Sub-Saharan Africa independence movements that need to be revisited worldwide. Today, Africans in America are protesting against continued racism and injustice under the banner of #BlackLivesMatter, yet African Americans will never be seen as citizens of equal value as long as they are denied access to the most basic element of human existence, the right to access the land and claim ownership over the requisite means of production. Africans across the continent have become complacent with ideologically weak leaders who line their personal pockets with state revenue instead of building hospitals schools and providing farmers with tools to feed the nation. Collective ownership over the means of production is the key to African liberation globally. The Black Panther Party created the blueprint for the defense of the human rights of Africans both home and abroad. It is time we placed value on African lives. Fight for our right to the land and the infrastructures necessary to increase our productivity for the benefit of our families and global African communities. Uhuru!!!

*Oya Kali*



## COUP DE GUEULE

"Nous sommes un pays indépendant", "notre pays est souverain", "nous condamnons l'immixtion des puissances étrangères dans nos affaires intérieures", telles sont les déclarations que nous avons coutume d'entendre sur le continent quand les pays occidentaux s'érigent, à tort ou à raison, en donneur de leçon, sur les matières aussi diverses que la démocratie, les droits de l'homme, la gouvernance et le développement. De plus en plus de pays africains ne supportent plus d'être infantilisés par les puissances qui, hier, avaient commis des crimes atroces (esclavage, colonisation, assassinats de leaders nationalistes et panafricanistes etc.) sur le continent et qui, aujourd'hui, continuent d'exploiter, voire de piller le continent de diverses façons. Les nombreuses protestations des dirigeants africains pour que cesse l'ingérence intempestive de l'Occident ne tombent visiblement que dans de sourdes oreilles. Souvent, l'ingérence s'accompagne de menace de sanctions et des fois d'appels (et d'actions) pour le renversement de certains gouvernements. Pourquoi les protestations des dirigeants africains ne portent-elles pas leurs fruits? Ou plutôt, pourquoi les puissances étrangères décident-elles de fouler au pied la souveraineté et l'indépendance des États africains?



Le traitement humiliant réservé aux États africains et leurs gouvernements par les puissants de ce monde n'est en fait qu'une suite logique du mépris que les africains, à commencer par les gouvernements, accordent à la souveraineté nationale et la libéralisation totale du continent. C'est très beau de se réunir deux fois l'an en sommet de chefs d'Etat et de gouvernement de l'Union africaine pour prononcer des discours enflammés contre l'Occident. Mais quelle est la portée de ces discours si le budget de fonctionnement, des programmes et des opérations de l'Union africaine chargée de mettre en œuvre la politique déterminée par les chefs d'Etat est largement financé par l'Union européenne et les États-Unis? Celui qui tient les cordes de la

bourse dicte souvent sa loi. Thomas Sankara l'avait dit en des termes on ne peut plus clairs *"Il est normal que celui qui vous donne à manger vous dicte également ses volontés."* Dès le début des années 2000, les opérations étrangères, notamment celles menées sous mandat des Nations Unies ou conduites par la France et les États-Unis, se sont multipliées. La présence de bases militaires de la France et des États-Unis a également pris de l'ampleur. Ces opérations visent le rétablissement de la paix et de la sécurité dans les zones concernées. Quel égard accordé à la souveraineté des États africains si ces derniers n'arrivent pas à assumer les responsabilités de défense de leurs territoires et de protection des populations civiles qui s'y trouvent? La défense de l'intégrité territoriale, une question d'intérêt vital des États, ne saurait être sous-traitée à des puissances étrangères, car une fois qu'on l'a fait, on devient dépendant de ces puissances. Après plus de cinquante (50) ans d'indépendance, l'UNICEF mène dans plusieurs pays africains des programmes de lutte contre la malnutrition infantile. Un pays qui n'arrive pas à nourrir ses enfants en bas-âge peut-il se prévaloir d'une quelconque souveraineté? L'indifférence presque coupable des États africains face à l'hécatombe de leurs, y compris des jeunes et des enfants, dans le Sahara et la Méditerranée, en essayant de fuir la misère, les conflits et les régimes répressifs, conduit à se demander si ces États sont indépendants. L'indépendance et la souveraineté c'est aussi mettre en place un système qui éviterait aux citoyens de devoir choisir entre subir la mort ou aller la rencontre de la mort. Des corps sans vie d'africains qui échouent sur les côtes italiennes par dizaines, voire par centaines dans certains cas ne pourraient projeter qu'une image de gouvernements et d'États insoucieux des responsabilités liées aux concepts d'indépendance et de souveraineté nationale.



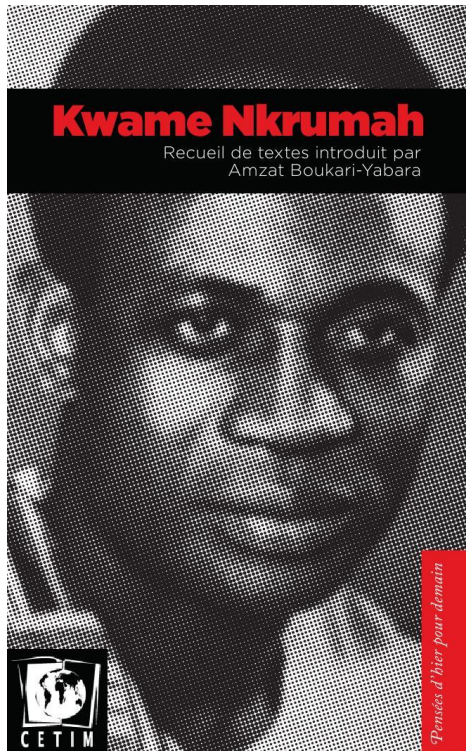
Que les États africains se comportent comme des États normaux, c'est à dire des États qui assument pleinement leurs fonctions régaliennes, avant d'espérer se faire respecter par les puissances étrangères. Ces dernières n'accorderont d'égard à la souveraineté des États africains qu'après un début de cohérence entre les discours nationalistes et les actions sur le continent. Les peuples et gouvernements africains doivent commencer à se prendre en charge eux-mêmes et tourner résolument le dos à une politique attentiste. La solution au mépris continu des puissances étrangères ne viendra de nulle part que d'Afrique; c'est une fois que les États africains se tiendront debout avec fierté, responsabilité et force que les autres acteurs de la scène internationale réfléchiront par deux fois avant de violer les principes de souveraineté et d'indépendance.

*Osagyefo*



## CONTRE-EDUCATION

### Il y a les "Young Leaders" et il y a les "sans étiquettes"



"George, ce jeune homme va venir te voir... Fais tout ce que tu peux car il est déterminé à expulser les colons européens hors de l'Afrique."

C'est par ces mots qu'en 1945, le militant caribéen CLR James (sans PhD) recommande à son ami et compatriote George Padmore (sans PhD), de s'occuper de parachever la formation idéologique de Nkrumah qui, après dix ans passés aux Etats-Unis à enseigner et faire des petits boulots, débarque en Angleterre, âgé déjà de 36 ans et sans PhD.

Ce n'est pas en faisant de la politique ghanéenne en exil à Londres, mais en militant pour le panafricanisme - c'est-à-dire pour la défense politique de tout le continent et diaspora - que Nkrumah conduira le Ghana à l'indépendance, doublant toute la petite bourgeoisie politicienne afro-britannique. Nkrumah a montré que c'est en s'intéressant à l'intégralité du continent que l'on peut libérer chaque partie sous domination coloniale, aujourd'hui néocoloniale. C'est mécanique et infaillible.

Pour cela, Nkrumah avait une politique d'urgence pour l'Afrique de l'Ouest visant à aller plus vite que le néocolonialisme français, une politique de séduction pour l'Afrique du Nord visant à transformer la barrière du Sahara en un pont, une politique musclée pour l'Afrique de l'Est visant à créer une *realpolitik* doublée d'une *pax africana*, une politique de libération du Congo au niveau de l'Afrique centrale pour contre-carrer l'impérialisme américain, et une politique de formation de combattants pour l'Afrique australe.

Nkrumah avait également une politique de retour et de solidarité à l'attention de la diaspora, ainsi qu'une conscience de l'importance de peser dans les relations internationales, basée sur l'expérience de l'agression de l'Ethiopie par l'Italie en 1936, et sur le principe que les Africains doivent maîtriser les grands enjeux géopolitiques si ils veulent éviter d'en subir les conséquences.

Don't Agonize, Organize. Ce livre<sup>7</sup> est petit et costaud, c'est un travail de génération. Les fournis ne font pas de bruit.

Amzat Boukari-Yabara

<sup>7</sup> <http://www.cetim.ch/product/kwame-nkrumah/>



## ENCADRE

### La République Démocratique du Congo (RDC) en quelques éléments

**Devise nationale :** « Paix, justice, travail »

**Hymne national :** Debout Congolais

**Président de la République :** Joseph Kabila

**Langues:** français, lingala, swahili, etc.

**Capitale :** Kinshasa (10 millions d'habitants)

**Histoire :** La République démocratique du Congo (en kikongo *Repubilika ya Kongo Demokratiki*, en swahili *Jamhuri ya Kidemokrasia ya Kongo*, en lingala *Repubilika ya Kongó Demokratíki*, en tshiluba *Ditunga dia Kongu wa Mungalaata*) est un pays d'Afrique centrale. C'est le quatrième pays le plus peuplé d'Afrique ainsi que le pays francophone le plus peuplé<sup>2</sup>.

Le pays est aussi appelé plus simplement Congo, ou plus souvent RDC, Congo-Kinshasa ou RD Congo pour le différencier de la République du Congo voisine, elle-même appelée « Congo-Brazzaville » pour la même raison. De 1908 à 1960, cette ancienne colonie était appelée Congo belge mais aussi « Congo-Léopoldville » jusqu'en 1966, date du changement de nom de la capitale en Kinshasa. Avec la zaïrianisation, le pays s'est appelé Zaïre de 1971 à 1997.

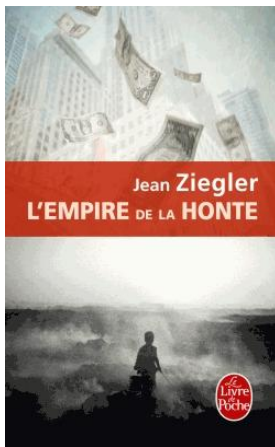
**Population totale :** 65,7 millions d'habitants

**Monnaie :** franc congolais



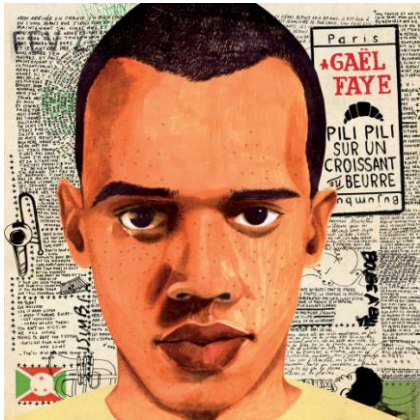
## SPECIALES RECOMMANDATIONS :

**A lire :** L'empire de la honte, Jean Ziegler.



L'auteur, expert de renommée mondiale, y décrit les mécanismes qui maintiennent une énorme portion de la population mondiale dans la pauvreté.

**A écouter:** Pili Pili Sur Un Croissant Au Beurre, Gaël Faye



Le rappeur qui l'on sait a une superbe plume, y produit plusieurs titres dans un style riche et digeste

**A voir :** A la recherche du bonheur, un film de Gabriele Muccino avec Jaden et Will Smith.



Ce film, inspiré d'une histoire vraie, raconte le parcours d'un homme que tout conduisait à finir brisé ; divorce, enfant à charge, chômage, errance, manque de diplômes. Il trouve la force de continuer à se battre pour garantir un meilleur avenir à son fils. Poignant.

*Horus Donkovi*

*Email : [asraforecordz@gmail.com](mailto:asraforecordz@gmail.com)*

<http://asraforecords.bandcamp.com/>

<https://www.facebook.com/#/Arctivism>

<https://www.facebook.com/#/AsrafoRecords>